



HAL
open science

JEUX ET ENJEUX AUTOUR DE LA REVIVIFICATION DES RESEAUX DE LA TIJANIYYA

Diama Cissouma Togola, Anne Ouallet

► **To cite this version:**

Diama Cissouma Togola, Anne Ouallet. JEUX ET ENJEUX AUTOUR DE LA REVIVIFICATION DES RESEAUX DE LA TIJANIYYA. Islam, Traditions Orales & Civilisations Africaines, 2019. hal-02497320

HAL Id: hal-02497320

<https://hal.science/hal-02497320>

Submitted on 13 Mar 2020

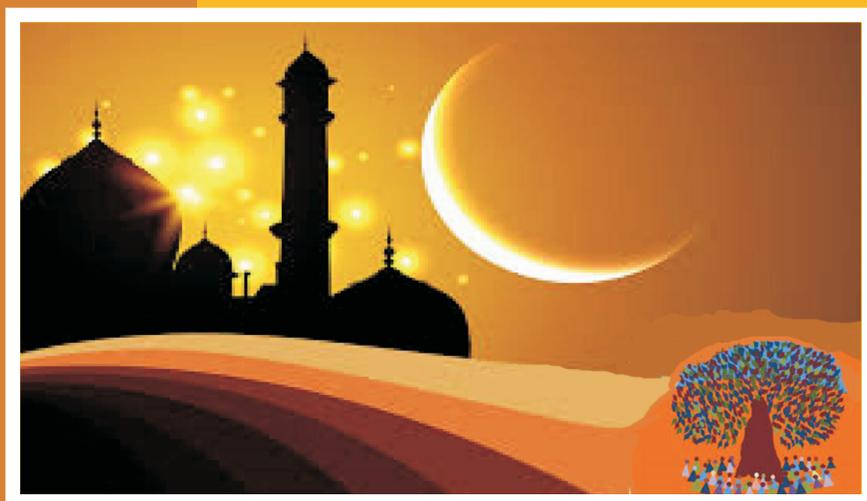
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mamadou BAMBA, Essohanam BATCHANA (Éds)

Islam, Traditions Orales & Civilisations Africaines

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL EN HOMMAGE
au Professeur Sekou BAMBA



UNIVERSITE FELIX-HOUPOUËT-
BOIGNY COCODY ABIDJAN



UFR DES SCIENCES DE L'HOMME
ET DE LA SOCIÉTÉ

UNIVERSITE ALASSANE
OUATTARA



UFR COMMUNICATION
MILIEU ET SOCIÉTÉ



Les Presses de L'UL

4ème trimestre 2019

Mamadou BAMBA, Essohanam BATCHANA (Éds)

**Islam, Traditions Orales
& Civilisations Africaines**

**ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL EN HOMMAGE
au Professeur Sekou BAMBA**

Les Presses de l'UL
Lomé, 4^e trimestre 2019
ISBN : 978-2-916-789-31-6

COMITE SCIENTIFIQUE DE LECTURE

Président d'honneur : Professeur Henriette Dagri Diabaté

Président : Pr. Komenan Landry, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

Membres

ALLOU Kouamé René, Professeur Titulaire, Université Félix Houphouët Boigny Abidjan (Côte d'Ivoire)

FAYE Ousseynou, Professeur Titulaire, Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)

KADANGA Alexandre Kodjona, Professeur Titulaire, Université de Lomé (Togo)

KAUDJIS Assi Joseph, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur Titulaire, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

AMARA Coulibaly, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

BAMBA Mamadou, Maître de Conférences Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

BATCHANA Essohanam, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo)

CISSE Chikouna, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

DEDEMON Claude, Maître de Conférences Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

GBODJE Sekré Alphonse, Maître de Conférences, Université Alassane Ouattara (Côte d'Ivoire)

KOUASSI Kouakou Siméon, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

MIRAN Marie Guyon, Maître de Conférences, Ecole des Hautes études en Sciences Sociales EHESS, Paris, IMAF(France)

NSONSSISSA Auguste Maître de Conférences, Université Marien N'gouabi (Congo)

PARE Moussa, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

SAVADOGO Boukary, Maître de Conférences, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire)

TSIGBE Koffi Nutéfé, Maître de Conférences, Université de Lomé (Togo)

SOMMAIRE

| | |
|---|------------|
| Introduction Générale | 25 |
| PREMIERE PARTIE : L'EXPANSION DE L'ISLAM EN AFRIQUE : ACTEURS, STRATEGIES ET RESULTATS | 27 |
| Samori et l'islamisation de l'ouest montagneux de la Côte d'ivoire: mythe ou réalité ? | 29 |
| GONNIN Gilbert | |
| La contribution des migrants dans l'islamisation du Togo: les actions de Modjolobo et des Alfas Adjéidè | 39 |
| BATCHANA Essohanam / OURO-AGORO Djamilou | |
| La colonisation française et la question islamique en Côte d'ivoire (1893-1960) | 53 |
| KONE Drissa | |
| Relecture des acteurs de l'islamisation de l'Afrique noire : les Kharidjites sont-ils les pionniers de la diffusion de l'islam dans le <i>Bilad al-Soudan</i> ? | 65 |
| NOGBOU M'domou Eric | |
| L'impact du pèlerinage de l'empereur KANKOU Moussa dans la diffusion de l'Islam en Afrique au Sud du Sahara à travers les sources arabes | 87 |
| KONATE Moussa | |
| Zongo-Tikinguida : un quartier musulman dans la diffusion de l'islam au Sud -Est du Togo | 99 |
| ANATOH Kwami Akpénamawu | |
| La présence de l'islam en pays Tagbana | 123 |
| KONE Kiyali | |
| DEUXIEME PARTIE : ISLAM ET L'ETAT | 139 |
| Les musulmans de Côte d'Ivoire sous le gouvernement de Gabriel ANGOULVANT (1908-1916) | 141 |
| BAMBA Mamadou | |
| L'Islam et la perception de l'Etat au Burkina Faso (1960-2014) | 153 |
| OUEDRAOGO Yacouba | |

| | |
|---|------------|
| Le Roi Mohamed VI en Afrique de l'Ouest francophone, entre diplomatie religieuse et offensive politique (2003-2017) | 167 |
| BAMBA Abdoulaye | |
| Islam et gestion étatique dans <i>Soumission</i> de Michel Houellebecq | 183 |
| DEDOMON Claude | |
| La communauté musulmane dans le champ politique en Côte d'ivoire (1990-2000) | 193 |
| KANGAH Kouakou Marcelin | |
| L'Islam face à la question de la diversité ethnique en Côte d'ivoire | 205 |
| KAMAGATE Ouattara Bakary | |
| Les Dioula : compagnons des rois et diplomates dans le royaume de Bouna | 221 |
| KAMARA Adama | |
| TROISIEME PARTIE : ISLAM, ENVIRONNEMENT ET INTEGRATION | 233 |
| L'Afrique noire au sein du monde musulman | 235 |
| CAMARA Moritié | |
| Le rôle incontournable des Africains dans la construction de l'Islam | 253 |
| SOUFIAN Al Karjousli | |
| Territoires mourides, territoires tijanes : éléments de construction territoriale du religieux dans la ville de Kaolack | 277 |
| TIMERA Mamadou Bouna / DIONGUE Momar / DIOP Daouda Mouhamed | |
| Islam et terroir africain : la pratique de l'Islam à Tengrela | 303 |
| KONATE Arna | |
| Jeux et enjeux autour de la revivification des réseaux de la Tijaniyya | 317 |
| TOGOLA Diama Cissouma / OUALLET Anne | |
| Islam et intégration des peuples à Marabadiassa | 337 |
| MAMADOU Bamba | |
| Contribution des arts et de la culture islamique à l'animation et au développement de la commune d'Abobo en Côte d'ivoire | 349 |
| M'BESSO Aman Jean Pierre | |

| | |
|--|------------|
| QUATRIÈME PARTIE : ISLAM, ECONOMIE ET SOCIÉTÉ | 361 |
| Les commerçants musulmans dans le Haut-cavally | 363 |
| SOHI Blesson Florent | |
| La communauté musulmane et le commerce de la cola dans la région de Daloa à l'époque précoloniale | 375 |
| KOMENAN Houphouët Jean Félix | |
| La chambre de commerce de Côte d'ivoire et les commerçants d'origine musulmane : Quels rapports pendant la période coloniale (1908-1960) ? | 383 |
| BEKOIN Raphael | |
| Les Malinké dans la Côte d'ivoire forestière (1893-1960) | 397 |
| KEITA Mohamed | |
| CINQUIÈME PARTIE : RELIGION, CROYANCES ET TRADITIONS AFRICAINES | 409 |
| Islam et croyances ancestrales en milieu urbain : cohabitation, concurrence et compromis : l'exemple de Korhogo (Côte d'ivoire) | 411 |
| OUATTARA Diakaridja | |
| Rites et interdits dans la production céramique : étude de la caste des potières musulmanes du Hambol | 421 |
| MITANHANTCHA Yéo / DJIDJÉ KAZIO Jacques | |
| Les castes des potières de Korhogo et de Tengrela: entre histoire et religion | 439 |
| SANOGO Tiantio / TOURE Gninin Aïcha | |
| L'au-delà égyptien et islamique : points de convergences et rupture | 447 |
| SARR Mohamadou Nissire | |
| De l'archéologie à l'histoire de la mort : l'exemple des milieux musulmans de la Sénégalie du Centre-Ouest | 473 |
| FAYE Ousseynou | |
| Relecture de l'appartenance du scoutisme aux mouvements d'action catholique | 503 |
| KONE Kpassigué Gilbert | |
| La tolérance comme exigence philosophique du christianisme | 521 |
| NSONSISSA Auguste | |
| Conclusion Générale | 533 |

JEUX ET ENJEUX AUTOUR DE LA REVIVIFICATION DES RESEAUX DE LA TIJANIYYA

TOGOLA Diama Cissouma

Professeure Titulaire
Département de Géographie
Université des Sciences Sociales de Bamako

OUALLET Anne

Professeure Titulaire en Géographie
Université Rennes 2

Résumé

L'article présente d'abord les principales figures fondatrices de la Tijaniyya, puis explique comment se sont mis en place les points d'ancrage de la confrérie. Il montre comment la célébration et la revivification de la mémoire de Cheikh Ahmed Tijane et de ses disciples devenus saints amènent de nombreux Tijanes à cheminer le long d'itinéraires balisés qui sillonnent toute l'Afrique de l'Ouest et remontent jusqu'au Maroc. Les points focaux en sont des villes saintes, pôles historiques ou de création plus récentes, des *zawiyyas*, tombeaux, lieux de mémoire autour de la naissance ou des bienfaits des saints. Ces lieux permettent la rencontre de croyants de différentes obédiences et sont des points d'échanges privilégiés, mais aussi des lieux de distinction. Les enjeux socio-économiques et politiques portés par cet islam confrérique ancré dans les territoires sont nombreux et s'appuient sur ces topographies qui participent aussi à la construction des territoires actuels du politique.

Introduction

Si dès le IX^e siècle, l'islam est présent au Sud du Sahara, les caractéristiques de sa diffusion ont largement évolué au fil des siècles. L'islam de cour de Gao, capitale politique de l'Empire songhoï, ou encore l'islam érudit de Tombouctou, capitale religieuse du même Empire, a entre autres été remanié par de grands projets portés à la fois par d'illustres figures de conquérants, mais aussi par des mystiques pacifiques. Les uns et les autres s'engagent tantôt sur la voie pacifique, tantôt sur la voie guerrière, selon la compréhension qu'ils ont du concept de jihad. Pour la première voie, citons par exemple Cheikh Ahmed Tijane, pôle (*qutub*) fondateur de la Tijaniyya à partir du Maghreb ou encore El Hadj Malick Sy, grand diffuseur pacifique de la plus importante voie tijane en Afrique de l'Ouest à partir du Sénégal et, pour la deuxième voie, El Hadj Umar Tall qui lança son jihad armé depuis le Fouta sénégalais jusque vers l'intérieur de la Boucle du Niger. Les XIX^e et XX^e siècles ont particulièrement été marqués

par l'expansion de la branche confrérique tijane qui s'est alors imposée aux côtés de la qadriyya (toute première confrérie présente en Afrique), ou même l'a souvent supplantée, notamment dans les villes. Cette expansion a permis de structurer sociétés et territoires et de se positionner au cœur des enjeux sociaux, économiques et politiques de la région. L'observation de la réactivation des réseaux transnationaux de la Tijaniyya (umarienne, niassène ou encore de la hamawiyya) et l'analyse de la multiplication de la sanctuarisation d'espaces réalisée lors des fêtes religieuses, pèlerinages, *ziyaras* amènent à individualiser un nombre croissant d'espaces, qui pour certains d'entre eux deviennent des hauts-lieux à partir de la célébration de figures emblématiques du monde soufi. Quelques-uns d'entre eux sont repris ici de façon à mettre en évidence certains modes de production, d'appropriation et de gestion des territoires du religieux et à révéler certains des enjeux qui y sont directement associés.

1. Des principales figures vénérées aux premiers marquages territoriaux

C'est à partir des célébrations autour de la mémoire des personnalités soufies et notamment des cheikhs fondateurs que s'organise une bonne partie de l'organisation ou de la recomposition des territoires du religieux.

1.1 Cheikhs fondateurs

En Afrique occidentale, quelques grands personnages de la Tijaniyya, jusqu'à présent emblématiques de l'épopée de la confrérie, reprennent le flambeau de l'initiateur Cheikh Ahmed Tijane.

Ahmed Tijane, né en 1737 à 'Aïn Mady (actuelle Algérie), est le père fondateur et, à ce titre, pôle spirituel, de la Tijaniyya. Le Cheikh est mort en 1815 à Fès où se trouvent son tombeau, point d'aboutissement des pèlerinages les plus importants de la Tijaniyya, et sa *zawiyya*, point de départ de son rayonnement. Fès est donc le pôle de repère spatial le plus éminent de la branche confrérique. La diffusion de la Tijaniyya a ensuite été portée en dehors du Maghreb par de grands marabouts dans toute l'Afrique de l'Ouest (Robinson, Triaud, 1997) et même au-delà. Quelques figures historiques s'imposent dont les fondateurs des principales branches confrériques tijanes qui entretiennent entre elles de nombreux liens.

C'est ainsi qu'Umar Talls'inscrit, à la suite des marabouts guerriers sénégalais Souleymane Baal et Abdul Kader Kane, comme propagateur de l'islam en Afrique de l'Ouest dans un contexte de conflits. Né à Alwar près de Ndioum, département de Podor, dans le Fouta Tooro (vallée du Sénégal) en 1796, il approfondit sa connaissance de l'islam avec Abd El Karim, lettré musulman originaire du Fouta Djallon, puis voyage et accomplit son pèlerinage à la Mecque. Cheikh Umar y rencontre le Khalife Muhammad Al Ghali, lui-même disciple du Cheikh Ahmed Tijane et obtient en 1828 le titre de Khalife des Tijanes pour le Soudan. Il revient dans le Fouta Djallon où il fonde une *zawiyya*

en 1841. C'est du Fouta Djallon, plus précisément de Dinguiray (actuelle Guinée) où il s'installe en 1848 qu'il lance son jihad vers l'Est. Il demeure célèbre en tant que conquérant d'une partie de l'Afrique de l'Ouest avec, parmi les plus actions les plus renommées, l'attaque de Tamba (Sud-Est du Sénégal), la prise de Nioro du Sahel (actuel Mali) en 1854, ses positionnements contre la colonisation française et contre les animistes à Ségou, et son attaque du Macina et donc de la qadriyya dans le Delta intérieur du Niger. Il s'empare en 1862, de Hamdallaye, capitale de cet Empire du Macina fondé par le chef qadri Cheikou Amadou¹. El Hadj Umar Tall serait ensuite disparu le 12 février 1864 dans une grotte à Deguimbéré, à proximité de Bandiagara (centre-Est de l'actuel Mali) laissant derrière lui s'installer la légende.

Autre grande figure de la Tijaniyya prosélyte, Malick Sy (1855-1922) est, lui, également né dans le Fouta Tooro, mais plus à l'Ouest, à Gaya, près de Dagana, et en 1855, donc à l'époque où Cheikh Umar était déjà engagé dans son jihad. Fils d'Ousmane Sy et de Mame Fatoumata Wade Wele, il est le personnage essentiel de la diffusion spirituelle de la pensée tijane. Il a reçu le *wird* de la Tijaniyya de son oncle maternel Alpha Ma Yoro avec la prédication d'El Hadj Umar Tall. Il se forme auprès de son homonyme Malick Sow et voyage à la recherche de la connaissance religieuse, mais aussi ésotérique. Quittant le Fouta et la Mauritanie, il entreprend un pèlerinage à La Mecque en 1889, dont il revient avec le titre de Khalife de la Tijaniyya. El Hadj Malick Sy fonde peu de temps après une *zawiyya* à Ndar (Saint-Louis), puis s'installe à Louga, ensuite à Pire et enfin définitivement à Tivaouane. Contrairement à El Hadj Umar Tall, il opte pour une politique pacifique vis à vis de la colonisation et pour une approche pacifique de diffusion de la religion musulmane. C'est ainsi que, quand il vient s'installer à Tivaouane, face à la réticence des familles « tiédo » animistes, premiers occupants qui l'empêchaient de prier avec ses fidèles en organisant des fêtes folkloriques bien arrosées d'alcool, de chants et de danses, il adopte une attitude sociale et pacifique. Au lieu de les braver, il aurait utilisé une autre tactique. Il aurait fait coudre trois ensembles de boubous et accompagné de son griot, il serait allé saluer les chefs de famille en leur demandant pardon s'ils s'étaient sentis offensés par ses prières et en offrant à chacun le beau présent qu'il avait amené. C'est ainsi qu'il aurait dompté ces familles qui auraient toutes fini par se convertir à l'islam. On rapporte jusqu'à présent que les représentants de ces dernières auraient déclaré au chef religieux : « Malgré nos attaques et nos insultes, si c'est ça ta réaction nous allons nous approcher de toi et embrasser ta religion car tu es un homme de bien ». C'est fondamentalement l'ancrage pacifique de la Tijaniyya qui est ici exprimée.

¹Cheikou Amadou, représentant de la Qadriyya, fonde en 1818 l'Empire du Macina. Son projet politique a été concrétisé par la *Diina*, premier pouvoir théocratique dans la région.

La branche niassène, branche réformée de la Tijaniyya, s'inscrit aussi dans cette optique fondamentale dominée par le pacifisme. Abdoulaye Niassé (1844-1922)¹, dont le père Sidi Muhammad Niassé, marabout du Jolof avait émigré vers le Saloum et fondé le village de Niassène dans le Rip en 1865, avait été initié à la *Tariqa* tijaniyya en 1875 par Muhamad Ibn Ibrahim, lui-même directement initié par El Hadj Umar Tall. Après son pèlerinage à La Mecque en 1890, Abdoulaye Niassé se rend à Fès où des responsables de la *zawiyya* mère lui décernent l'*itlaq*, bénédiction suprême, devenant ainsi le premier à avoir cette consécration en Sénégal. Il s'affirme alors comme la « figure de proue de la Tijaniyya sénégalaise » (Ousmane Kane 1997 : 300). L'administrateur Paul Marty écrit que de tous les groupements religieux dérivés d'El Hadj Umar Tall, la branche fondée par Abdoulaye Niassé est la plus importante, en dehors du Futa (Marty 1917 :136). A sa mort en 1922, la branche confrérique niassène était devenue la deuxième branche de la Tijaniyya en nombre d'adeptes. Le successeur officiel qu'Abdoulaye Niassé désigne avant son décès est son fils aîné Muhammad Niassé, mais ce dernier se fait ravir le leadership par son frère cadet Ibrahim Niassé². Le conflit familial qui éclate à la fin des années 1920 est à l'origine de la séparation en deux obédiences des Niassènes (Ousmane Kane, 1997). Ibrahim Niassé pose en 1929 les assises de son mouvement en se proclamant « médiateur de la grâce promise par Ahmad al-Tijani » (Ibrahim Niassé cité par Ousmane Kane, 1997). Cette proclamation provoque la scission familiale et au-delà scinde en deux la branche niassène de la Tijaniyya : une première obédience dirigée par Mohammed Niassé, le fils aîné d'Abdoulaye Niassé dont l'audience reste limitée à une partie des disciples d'Abdoulaye Niassé en Sénégal : une deuxième branche constituée dans un premier temps de ceux des disciples de son père qui avait fait allégeance à Ibrahim Niassé (Ousmane Kane 1997 : 304). Cette deuxième branche s'impose en quelques décennies comme la branche la plus importante des Niassènes avec plusieurs millions d'adeptes. Ibrahim Niassé qui regroupe finalement la majorité des disciples donne à son courant une forte orientation qui dépasse le territoire national et porte une envergure internationale. Après sa mort en 1975, ses successeurs travaillent à conserver cette dimension présente jusqu'à présent au sein de ce mouvement désigné aussi en tant que Tijaniyya Ibrahimiyya. La mémoire d'Ibrahim Niassé reste comme celle d'un « défenseur fervent d'une doctrine pacifique sans réserve et animée d'un souffle panafricain et internationaliste » (Piga 2006 : 264).

Une autre figure charismatique s'impose au début du XX^{ème} siècle, celle de Cheikh Chérif Hamallah (1883-1943). En effet, à cette époque un courant de contestation émerge au sein de la Tijaniyya et provoque des débats passionnés

¹Né à Beli dans le Jolof.

²Né vers 1900, mort en 1975.

à travers tout le Sahel, des adhésions et des rejets au sein de la confrérie. En ces temps agités, un nouvel élu avait été annoncé au Sahel. Il devait devenir le nouveau pôle, *qutub*, de la Tijaniyya. C'est finalement Cheikh Hamallah qui est découvert comme étant cet élu à Nioro du Sahel (Nord-Ouest de l'actuel Mali, alors Soudan français). Issu d'un lignage revendiquant une ascendance chérifienne, il est le disciple de Sidi Muhammad al-Akhdar, un dirigeant de la Tijaniyya qui, avant sa mort en 1909, l'avait nommé comme successeur à la tête de la confrérie. A dix-neuf ans, Cheikh Chérif Hamallah devient ainsi « pôle » de la Tijaniyya et, à partir de Nioro du Sahel, il prêche le retour « aux institutions premières, à la pureté primitive de la confrérie mère » (Tolba Mohamed Yehdih Ould, 2002).

A l'intérieur de la Tijaniyya, se sont ainsi exprimées des divergences. Celle des adeptes de Cheikh Hamallah, aussi dénommés les « onze grains »¹, a débouché sur une véritable dissidence. Ces mouvements de réformes existent aussi dans d'autres confréries. « Le Hamallisme a voulu réformer la Tijaniya comme le Mouridisme né au Sénégal a voulu rénover la Qadiriya » note Mohamed Yehdih Ould Tolba (2002). Cette confrérie des Mourides (ou Mouridiyya), très puissante au Sénégal et très présente à l'international a été fondée par Amadou Bamba², plus connu sous le nom de *Khadim Rassoul*, sous-entendu *Khadim Rassoul-[ou-l-Allah]*, « serviteur du messager [de Dieu] ». Serigne Amadou Bamba, comme la plupart des fondateurs de la Tijaniyya, prêche la paix. Il promet aussi le salut à ses disciples qui se seraient conformés à ses propres recommandations.

A partir de ses personnages fondateurs, chaque confrérie, et même chaque branche, opère ses propres marquages qui fonctionnent comme points de rencontres.

La capacité historique de la mémoire de l'islam à organiser et réorganiser les espaces et les sociétés à travers la célébration de ces cheikhs, élevés au rang de saints est indéniable. La célébration de leur mémoire et de celle de certains de leurs descendants et *muqadam*-s, représentants, participe à poser les jalons des marquages spatiaux et finalement travaille à la revivification des réseaux confrériques. Ceux de la mouridiyya ont commencé à faire l'objet de véritables recherches. Par contre, en dehors des travaux des historiens, très peu d'analyses scientifiques ont été produites sur les réseaux de la Tijaniyya. Ce sont ces derniers qui retiennent plus particulièrement notre attention ici.

¹En référence au nombre des répétitions de la « Perle de la perfection », répétée douze fois dans la Tijaniyya « classique », mais onze fois chez les disciples de Cheikh Hamallâh et au nombre de grains du chapelet.

²Il est né en 1853 à M'Backé Baoual.

1.2. Marquage spatial de la Tijaniyya : itinéraires, pôles et hauts-lieux

La célébration et la revivification de la mémoire de Cheikh Ahmed Tijane et de ses disciples devenus saints amènent de nombreux Tijanes à cheminer le long d'itinéraires balisés qui sillonnent toute l'Afrique de l'Ouest et remontent jusqu'au Maroc. Les points focaux en sont des villes saintes, pôles historiques ou de création plus récentes, des *zawiyyas*, tombeaux, lieux de mémoire autour de la naissance ou des bienfaits des saints, de plus en plus érigés en hauts-lieux. Ils permettent en fait la rencontre de croyants de différentes obédiences et sont des lieux d'échanges privilégiés, mais aussi des lieux de distinction.

Pôle, ville sainte, haut-lieu comme points d'ancrage

Les territoires ouest-africains sont ainsi animés de multiples déplacements vers ces lieux mémoriels du religieux dont certains s'imposent comme plus incontournables que les autres. Ceux de la Tijaniyya sont tous en connexion spirituelle avec Fès qui en reste le « pôle », *qutub*. Dans les repères tijanes, Fès demeure donc la source principale des enseignements, vers où convergent les pèlerinages. Les itinéraires se déploient jusqu'à ce point origine pour ceux qui viennent se recueillir sur la tombe du fondateur Cheikh Ahmed Tijane. Un certain nombre d'entre eux font une halte à la *zawiyya* de Rabat (particulièrement fréquentée par les femmes qui pensent obtenir la baraka de Sidi Larbi ben Sayeh), mais aussi éventuellement s'arrêtent à celle de Meknès, plus confidentielle. Pour ceux qui se lancent sur les chemins marocains, Fès est donc l'aboutissement nécessaire, en tant que référence symbolique première, point focal de convergence spirituel des Tijanes. Y accomplir au moins une fois dans sa vie le pèlerinage est un des souhaits généralement énoncés (Kane, 1997), dans une sorte de parallélisme avec La Mecque.

D'autres lieux sont ensuite distingués en tant que ville sainte, car associés à une histoire religieuse prestigieuse ou liés à des guides spirituels incontournables. Il en est ainsi de Tombouctou, capitale religieuse de l'Empire songhoï, célèbre notamment par l'université du Sankoré qui accueillait environ 25000 *talibé* au XVI^{ème} siècle. La ville a construit sa renommée sur ses érudits parmi lesquels Ahmed Baba déporté à Fès par le sultan saadien Ahmed Al Mansur. Elle reste connue pour ses bibliothèques et ses écoles coraniques ainsi que par son *mawlad* rassembleur et festif, garant d'une cohésion sociale bâtie sur un islam tolérant (Al Karjousli, Cissouma, Ouallet, 2016). Autant de qualités qui l'ont désignée comme cible première de la foudre des jihadistes en avril 2012. Si actuellement la ville est plutôt tijane dans un environnement historique marqué par la qadriyya, elle rassemble bien au-delà des affiliations confrériques. Érudition et tolérance sont ses fleurons.

Dans un Sénégal où l'islam est davantage encadré par les confréries, deux villes saintes se distinguent des autres lieux potentiellement détenteurs de

spiritualité, voire de sacré. Touba, capitale religieuse des mourides, où chaque année est organisé le *magal* commémorant le départ en exil de Cheikh Amadou Bamba, reste la ville sainte qui accueille le plus grand rassemblement de tout le Sénégal. Le statut extra territorial très spécifique de Touba en fait une ville religieuse particulière (Cheikh Gueye, 2002). Par contre, pour la Tijaniyya, c'est Tivaouane qui porte la distinction de ville sainte, même si d'autres villes s'affichent aussi comme référence des ancrages spatiaux confrériques tijanes. Tivaouane, ancienne capitale du Royaume du Cayor, est la capitale des Tijanes par la descendance d'El Hadj Malick Sy. La ville sainte est construite autour du complexe religieux constitué de l'ancienne mosquée à côté de laquelle se dresse une grande mosquée moderne en voie d'achèvement et des mausolées d'El Hadj Malick Sy et des khalifes qui lui ont succédé. Les deux avant-derniers khalifes, Al Makhtoum et Al Amine étant décédés en 2017, leur mausolée a été l'attraction favorite du dernier *Gamou*¹ en novembre 2017. Tivaouane est donc la ville du pouvoir spirituel tijane, ce qui n'empêche pas la communauté mouride d'y avoir une dynamique spatiale active. « Malgré le fait que Tivaouane ait le statut de ville religieuse Tijane dans la représentation collective, elle n'échappe pas au processus de contrôle spatial par les membres des autres confréries, notamment des Mourides. » (Timera, Niang, Sakho, Diadhiou, 2016 : 11).

Du côté niassène, des marquages spécifiques se font à l'intérieur de la « ville laïque de Kaolack » (Timera, Niang, Sakho, Diadhiou, 2016). Médina Gounass, fondé au début du XX^{ème} siècle par Mamadou Saidou Ba² offre un autre exemple de prospérité symbolique à partir de l'ancrage tijane au Sénégal. Ce village devenu commune est un important lieu de pèlerinage, faisant de la localité un véritable haut-lieu géographique.

Un certain nombre d'autres lieux, parfois des villages, ont émergé ou sont en voie d'émergence dans une reconnaissance qui pourrait les amener à être aussi considérés comme géosymboles, notamment les lieux de fondation, de naissance ou d'autres événements symboliques forts. L'exemple du Fouta Tooro est intéressant en tant que foyer majeur de diffusion de la Tijaniyya. Ainsi, des localités du Fouta sénégalais ou mauritanien sont, ou sont en passe de devenir, des lieux symboliques. Certains sont déjà répertoriés en haut-lieux comme Alwar et Gaya, villages de naissance respectivement d'Umar Tall et Malick Sy, tous deux fondateurs de voies soufies internes à la Tijaniyya, ou encore comme Kanel où se situe le mausolée d'Abdul Kader Kane, premier Almamy du Fouta dont le site est également classé au patrimoine historique du Sénégal. D'autres localités se distinguent comme porteuses d'une spiritualité particulière : Boghé

¹Au Sénégal, appellation de la cérémonie religieuse commémorant l'anniversaire d'un guide religieux.

²Mamadou Saidou Ba est né vers 1900 au Fouta Tooro. Son fils Amadou Tidiane Ba est le plus actif. Il a organisé de nombreuses *ziyara* à Fès et commence à donner une dimension internationale à ce courant tijane.

côté mauritanien du fleuve et bien d'autres lieux, tels que Matam, côté sénégalais. Un peu partout en Afrique de l'Ouest, les territoires du religieux sont revivifiés.

Balisage des espaces par les différentes branches tijanes et retrouvailles

Les territoires sont balisés et innervés de spatialités religieuses qui recherchent une légitimité dans la mémoire soufie locale. De nombreux espaces rassemblent les foules pour des *mawlud*, *gamou* et *ziyara*, souvent organisés par des parents ou adeptes reconvertis en entrepreneurs religieux et qui œuvrent à les faire distinguer.

Chacune des branches tijanes travaille à développer ses propres repères. Ceci n'empêche nullement que ces derniers soient ensuite partagés, fréquentés lors des animations proposées par tous ceux qui le désirent, toutes confréries et hors confréries confondus. Les cérémonies organisées le sont principalement en mémoire de pieux soufis et érudits, devenus saints, et dont la célébration favorise les retrouvailles. Les traces de ces personnages créent des territoires qui sont appropriés comme autant de marques de référence. Les quelques exemples pris ci-après sont très loin d'être exhaustifs. Ils sont essentiellement sélectionnés au Sénégal et au Mali.

Les territoires umariens s'inscrivent spatialement sur les traces du conquérant toucouleur. Sur son parcours, Cheikh Umar les a enracinés en laissant des gens de sa famille ou des *muqadams* (représentants) depuis Alwar son village de naissance dans le Fouta Toro sénégalais jusqu'à Deguimbéré¹ où il serait disparu dans une grotte située à une dizaine de kilomètres de la ville de Bandiagara (actuel Mali). Umar Tall a donc sécurisé les territoires conquis en installant des représentants en chemin, dans chacune des villes prises : à Nioro du Sahel, Ségou (ancienne capitale du royaume animiste de Biton Coulibaly) ou encore Bandiagara, où il a laissé l'un de ses fils. Des territoires umariens se sont ainsi développés sur ces traces familiales. Chacune de ces villes est porteuse jusqu'à présent de ce grand héritage. A Ségou par exemple, le patriarche de la grande famille Tall reste jusqu'à présent le chef religieux de la ville. A ce titre, il est consulté pour toutes les décisions de la ville en matière de religion et d'organisation sociale et tout religieux en déplacement à Ségou le consulte : même les plus vindicatifs anti-confrériques viennent lui faire allégeance, en tout cas en paroles. Pendant tout le XX^{ème} siècle et jusqu'à présent, les réseaux umariens ont continué à prospérer tout au long de ces itinéraires, mais en revenant à la tradition de la pensée tijane construite sur une conception pacifique du jihad (Al Karjousli, 2016).

La branche de Tivaouane prospère autour des disciples et successeurs d'El Hadj Malick Sy. Fin pédagogue et prosélyte ardent, ce dernier a placé au cœur

¹Chaque année une très grande *ziyara* y est célébrée en son nom. Elle rassemble les foules.

de la Tijaniyya la connaissance (Al Karjousli, Cissouma, Ouallet, 2015). Les élites de la ville sainte veulent actuellement faire de la connaissance un des piliers du rayonnement de la capitale des Tijanes. La volonté de développer la ville à partir de l'héritage culturel religieux est clairement exprimée. La dimension spirituelle amène elle aussi les pèlerins à y converger tout au long de l'année, et plus particulièrement lors des *gamou / mawlud*. La foule se recueille alors aux mausolées d'El Hadj Malick Sy et de ses successeurs. La commémoration du *gamou* se fait dans une concorde œcuménique entre la Tijaniyya et la Qadriyya, puisque la ville sainte tijane ouvre le *mawlud* et la localité de Ndiassane à 7 kilomètres de là, capitale spirituelle de la Qadriyya le ferme, dans un beau symbole interconfrérique. Les localités de Pire (célèbre pour avoir abrité la plus ancienne école coranique), Mpal et Fass sont des hauts-lieux tijanes directement rattachés à Tivaouane. Les lieux de diffusion de la connaissance, notamment les écoles coraniques sont généralement des éléments de marquages et de repères spatiaux importants de la mémoire soufie. Il en est ainsi de Koki dont la *zawiyya (daara)* a joué un rôle primordial dans l'enseignement de l'islam au Sénégal au milieu du XX^{ème} siècle (Djim Dramé, 2015).

Pour la branche niassène de la Tijaniyya, les marquages spatiaux sont avant tout ceux du quartier niassène de Médina Baye, devenue cité religieuse dans une ville laïque et lieu de référence essentielle pour la Tijaniyya Ibrahimiyya. Cependant, la scission du mouvement niassène en deux obédiences introduit un doublage des marquages spatiaux. Si Médina Baye rassemble pour le *mawlud / gamou* des pèlerins qui viennent se recueillir au mausolée de son guide spirituel Cheikh Ibrahim Niassé, Léona Niassène organise, elle aussi, sa *ziyara* annuelle. La grande mosquée de Médina Baye a été inaugurée en 2010 ; Léona Niassène vient d'inaugurer sa grande mosquée en mars 2017. La territorialisation religieuse est parallèlement marquée à Kaolack par une dynamique mouride forte et la cohabitation entre les deux voies confrériques n'est pas toujours sereine (Timera, Niang, Sakho, Diadhiou, 2016).

Par ailleurs, les itinéraires que déploient les niassènes s'appuient sur des réseaux qui dépassent l'Afrique occidentale, rejoignent au-delà du Niger le centre religieux de Kano et poussent des ramifications plus au Sud dans le Nigeria et dans les pays avoisinants. Ils s'étendent jusqu'au Tchad et au Soudan nilotique où le mouvement d'Ibrahim Niassé est très dynamique (Ousmane, 1997). Sénégalais, maliens, ivoiriens, mauritaniens, nigériens, béninois, soudanais, nigériens et autres se mêlent, les nigériens formant les plus fortes délégations. Tous sont reçus à Kaolack, plus précisément à Médina Baye. C'est le Cheikh Ibrahim Niassé lui-même qui a donné ce ton international en se positionnant comme ambassadeur pacifique de la Tijaniyya. Sa rencontre avec l'Émir de Kano, Abdoulaye Bayero lors de son premier pèlerinage à La Mecque, en 1937, a été déterminante pour les liens instaurés avec le Nigeria. C'est auprès

de l'Émir de Kano qu'il a renouvelé son affiliation à la voie tijane. Ce dernier l'avait alors invité à venir à Kano. Les érudits de la ville ont à ce moment adhéré à la branche niassène dont ils soutiennent depuis lors l'expansion en se déplaçant sur les réseaux niassènes jusqu'à Medina Baye, mais aussi en célébrant en divers lieux la mémoire du Cheikh. Les disciples du Cheikh organisent ainsi chaque année à tour de rôle la célébration de la naissance d'Ibrahim Niassé dans les pays où ils se trouvent. Au Nigeria, ils le font bien sûr à Kano, mais aussi en pays Yoruba, en pays Haoussa et dans d'autres états encore de la République fédérale. C'est par exemple Kaduna, capitale de l'état du même nom situé au centre-nord du pays, qui a accueilli le dernier *gamou* en avril 2018.

Au Sénégal, l'envergure internationale des activités niassènes et l'essor démographique boosté par les activités religieuses soutiennent Medina Baye dans son ambition de devenir commune d'arrondissement à part entière. Des manifestations religieuses sont également organisées à Taïba Niassène, village natal d'Ibrahim Niassé, fondé par son père en 1884.

Du côté des Hamallistes, les marquages sont aussi nombreux reprenant les chemins de l'exil de Cheikh Hamallah ou des repères chers à la branche confrérique. Le point focal des Hamallistes reste Nioro du Sahel, localité où l'élu avait été révélé, ce qui en a fait le pôle. Nioro du Sahel a été désigné comme centre, là aussi dans une sorte de parallélisme avec La Mecque. L'orientation des Hamallistes dans leurs prières vers Nioro du Sahel et le raccourcissement de celles-ci avaient d'ailleurs suscité de graves inquiétudes chez les colonisateurs qui y avaient relevé un signe de défiance certain de l'autorité. Le *mawlud* de Nioro du Sahel reste un événement exceptionnel qui rassemble bien au-delà de cette branche confrérique. La ville est aussi un point de repère important de la Tijaniyya umarienne.

Les points de rencontres sont donc nombreux. Ils structurent les territoires et favorisent à la fois les échanges et la visibilité des leaders. Les enjeux qui y sont associés sont d'ordres spirituels, mais aussi sociaux, économiques et politiques.

2. Enjeux

Des entrepreneurs aux appartenances religieuses diversifiées et puisant leur inspiration dans le local prennent appui sur des ancrages spatiaux déjà intégrés comme fédérateurs ou en créent de nouveaux et les légitiment en organisant de grands rassemblements. Les pratiques populaires sont là pour pérenniser et amplifier les territoires du religieux autour des solidarités créées par les rencontres. Ces dernières allient spiritualité, sociabilités, transactions économiques et marquent l'adhésion à des projets portés par les leaders religieux et/ou politiques. Le fait d'organiser ou même seulement de participer aux rassemblements les plus en vue et d'y être repéré est un moyen pour les personnages charismatiques de continuer à engranger la renommée dans une sorte de surenchère entre personnalités soufies, politiques et lieux. Nioro du

Sahel, Tivaouane ou encore Touba sont ainsi devenus par exemple des lieux de rassemblement bien au-delà de l'affiliation originelle. La visibilité, la mise en accessibilité et la couverture médiatique sont à la fois un moyen d'attirer de grandes personnalités religieuses et politiques et d'attirer des fonds.

2.1 Enjeux sociaux et économiques

Dans un pays comme le Sénégal, l'appartenance aux réseaux de l'islam confrérique apparaît comme facteur de cohésion sociale. Les individus adhèrent fréquemment dans une même famille à des confréries différentes (binôme tijane-mouride souvent) multipliant ainsi les possibilités de branchements sur les réseaux et assurant des liens indéfectibles entre obédiences grâce à cette double appartenance. Plus que l'appartenance confrérique stricto sensu, ce sont les ponts interconfrériques qui assurent la paix sociale. Les dix jours qui précèdent le jour J du *Gamou* de Tivaouane et le partage des activités entre Tivaouane et Ndiassane constituent un autre exemple essentiel pour comprendre ce que rapporte cette fête comme facteur de paix sociale et comme symbole à travers l'activation des liens sociaux, mystiques et économiques. Les réseaux de l'islam confrérique s'inscrivent non seulement dans des réseaux de solidarité de ce type, mais aussi dans des circuits de transactions économiques.

De manière plus générale, les territoires investis par le religieux sont des espaces d'expression et de renforcement des opportunités économiques, voire politiques. Un peu partout, l'association commerce-islam a été notée par les chercheurs : Karine Bennafla l'étudie à partir du Tchad (2005), Emmanuel Grégoire l'avait déjà souligné il y a plusieurs décennies à travers l'étude des Alhazaï, commerçants haoussa du Niger associant islam et capitalisme marchand (Grégoire, 1986). En Afrique subsaharienne occidentale, la communauté commerçante et musulmane des Wangara citée dans les *Tarikh*¹ était déjà très bien organisée en tant que commerçants au long cours dès l'époque du Royaume du Ghana. Jean Gallais (1962) repérait, lui, les Marka chez les Bamanan, et les Dioulas circulant dans un espace ouest africain centré sur les Mali, Burkina, Côte d'Ivoire. Différentes études se sont penchées sur l'efficacité des réseaux internationaux du mouridisme. Les réseaux tijanes ne sont pas en reste.

Les pèlerinages et *ziyara* sont en eux-mêmes une ressource pour les territoires. Les visites aux tombeaux et fêtes religieuses sont autant d'aubaines pour commercer. Actuellement, la *ziyara* de Fès permet des transactions importantes entre le Maroc et l'Afrique subsaharienne. L'importance des activités économiques associées aux flux entre le Sénégal et le Maroc est générale (Marfaing, 2007) et dans une période de réactivation du religieux, ces

¹Le *Tarikh as-Sudan* et le *Tarikh al-Fattash*, écrits au XVII^e siècle, sont des chroniques sur l'histoire du Soudan.

activités l'accompagnent. Les temps festifs, principalement *mawlud*, apparaissent comme des moments privilégiés de rencontre et d'échanges. Tourisme et religion produisent des flux et de nombreux bénéfiques. Le pèlerinage à Fès génère, par exemple, des flux touristiques que les opérateurs économiques tentent de plus en plus de capter. Ainsi Royal Air Maroc a lancé, en 2008, un nouveau produit appelé *Ziyâra Tijania* à destination des maliens. A Dakar, des agences de voyage proposent d'associer la quête spirituelle aux activités économiques, répondant ainsi à la demande croissante des pèlerins.

Au Sénégal, le « Programme de modernisation des cités religieuses », lancé à Kaolack en mai 2015 par le Ministre du Renouveau urbain, de l'Habitat et du Cadre de vie, Diène Farba Sarr, s'inscrit aussi finalement dans cette démarche de profiter de l'effervescence religieuse pour dynamiser les territoires. Selon le Président Macky Sall¹, ce programme vise notamment à la construction d'infrastructures nécessaires au rayonnement des cités religieuses. Dans ce cadre, une enveloppe de 100 milliards de francs CFA sur cinq ans a été programmée pour Tivaouane : construction de « deux salles de conférences (une de 3 000 places et une autre de 520 places), une salle des banquets d'une capacité de 300 places, la construction de 18 logements dont 2 suites présidentielles, 18 km de routes aménagées, la construction d'un abattoir moderne, le relèvement du plateau médical de l'hôpital Serigne Abdou Aziz Sy « Dabakh » sans oublier l'autoroute Thiénba-Tivaouane»². Dès avant le *gamou* 2016, sept milliards avaient été investis.

Les premiers chantiers pour Médina Baye ont été d'apporter une aide décisive pour la construction d'une maison des hôtes avec centre de conférences, et de bitumer l'axe reliant la grande mosquée à cette maison. Les travaux de la maison d'hôte conçue comme complexe multifonctionnel avaient commencé depuis 2011 à l'initiative du Khalife Cheikh Ahmad Tidiane Ibrahima Niassé. L'État sénégalais a consacré une enveloppe de 700 millions de francs CFA pour cette entreprise. Le chef de cabinet du khalife, Amadou Sambou, déclarait récemment que la cité de Médina Baye avait l'intention de « se lancer dans le tourisme religieux pour contribuer à la croissance économique du pays ». Il annonçait qu'une structure associative internationale regroupant tous les disciples de Baye Niassé dans le monde en était chargée pour « développer le tourisme religieux [et qu'un] projet était en cours de réalisation afin de contribuer à l'accroissement du produit intérieur brut »³. Pour Léona Niassène, le Programme de modernisation des cités religieuses a permis l'achèvement de la grande mosquée.

Pour Alwar, village de naissance de Cheikh Umar Tall, le Ministre de l'Intérieur et de la Sécurité publique, Abdoulaye Daouda Diallo, a promis au

¹RTS (Radiodiffusion Télévision Sénégalaise), 11/12/2016.

²<http://www.apronline.org/24-informations/offline-page/11-modernisation-des-cites-relieuses.html>.

³Agence de presse sénégalaise (Aps), 10 décembre 2016.

Khalife umarien l'accompagnement du gouvernement pour la modernisation du village¹. La communauté umarienne s'était déjà mobilisée pour la construction d'infrastructures visant à valoriser le site religieux autour de sa dimension patrimoniale culturelle afin, là aussi, de dynamiser le tourisme culturel et religieux, appuyé en cela par le Ministère du tourisme sénégalais et des fonds de partenaires au développement.

A l'occasion de son *gamou* 2017, la localité de Pire revendique, elle aussi, le statut de cité religieuse et réitère son désir d'obtenir un engagement de l'État pour lui accorder ce statut et accéder ainsi aux financements dans le cadre du Programme de modernisation des cités religieuses : un devis a été remis au président Macky Sall lors de sa visite à Pire en 2017 pour la réalisation d'une maison des hôtes, d'une salle de réception, de l'extension des réseaux routier, hydraulique et électrique et de la construction d'une grande mosquée moderne².

Nombre de foyers religieux non concernés par le programme sont amers. Exclue du programme de modernisation des cités religieuses, la localité mouride de Darou Salam³, lieu de naissance des aînés du Cheikh Ahmadou Bamba (Cheikh Moustapha Mbacké et Serigne Falilou Mbacké), brandit par exemple la menace du vote sanction : « Nous sommes remontés contre lui [Macky Sall] et son équipe. Nous lançons un appel à tous les talibés de Darou Sall à aller s'inscrire massivement pour voter contre le régime du Président Macky qui n'a aucune considération pour nous »⁴.

Le religieux est indéniablement une ressource des territoires et en même temps un élément stratégique de plus en plus net de contrôle spatial. La sélection des lieux, leur labellisation à travers l'obtention d'un statut (ville sainte, cité religieuse), mais aussi leur accessibilité participent aux marquages des territoires. Un des enjeux est d'orienter les flux et de pouvoir accueillir les visiteurs pour augmenter la renommée. Cheikh Abdou Rakhmane Niass, membre de l'organisation du *Gamou* de Taïba Niassène d'avril 2018 déplore par exemple que « l'Ageroute n'ait respecté aucun de ses engagements qui consistaient à installer des panneaux de signalisation sur l'axe Taïba Niassène-Dinguiraye-Nioro-du Rip »⁵, soulignant en filigrane par sa remarque la taille des enjeux liés à la réussite du *gamou*.

Les territoires du religieux se multiplient rapidement, très souvent à partir de la mémoire des figures historiques marquantes et d'événements structurant pour cette mémoire. En Afrique de l'Ouest, particulièrement au Sénégal, la

¹Agence de presse sénégalaise (Aps), 8 janvier 2017.

²15^{ème} *gamou* annuel : Pire réclame sa modernisation, in *Le quotidien*, 18/12/2017.

³Département de Mbacké.

⁴<http://www.rewmi.com/exclue-programme-de-modernisation-cites-religieuses-darou-salam-brandit-menace-vote-sanction.html>

⁵<http://thieydakar.com/2018/04/02/gamou-taiba-niassene-la-colere-noire-de-medina-baye-contre-macky-sall/>

construction nationale continue à s'appuyer sur des personnages historiques dont beaucoup sont des religieux. De nouveaux lieux font l'objet d'aménagements très récents commémorant des sites historiques comme à Fadane et à Ndoffane Nomad (Commune de Thiaré)¹ où les premières pierres ont été posées en septembre 2016 en vue de la construction du mausolée de l'Almamy Maba Diakhou Ba² pour la première localité et de celle du mausolée de Bour Sine Coumba Ndoffène Famak³ pour la deuxième.

Tous ces lieux de mémoire participent à l'actuelle construction du politique.

2.2 Enjeux politiques

Les enjeux politiques et territoriaux ont fluctué selon les époques, référant au pouvoir en place.

La période coloniale a lutté contre, a marginalisé ou s'est appuyée sur les leaders religieux. C'est ainsi que certaines grandes figures tijanes, comme celles d'El Hadj Malick Sy ou encore de Seydou Nourou Tall, sont devenues des interlocutrices permanentes de l'administration. Au contraire, El Hadj Umar Tall est resté un opposant total à la colonisation. Mais Aguibou Tall, son propre fils s'est, lui, appuyé sur la conception d'un jihad pacifique lui permettant de se poser en intermédiaire entre les opposants et l'administration coloniale. Il a pu ainsi lutter de l'intérieur, discuter, voire négocier avec les occupants coloniaux et même avoir l'amitié d'Archinard avec lequel il était rentré dans Bandiagara lors de la prise de la ville en 1893. Cette dernière est une ville partagée puisque la mémoire hamalliste y est aussi présente, quoique plus discrète, autour du personnage de Tierno Bokar, maître à penser d'Amadou Hampaté Ba et fervent défenseur de la cause des onze grains.

D'autres figures soufies comme Ibrahim Niassa qui se situe dans l'héritage spirituel d'El Hadj Umar illustrent plutôt « le passage de la résistance armée à l'accommodement à l'ordre colonial » (Ousmane Kane, 1997, p. 300) comme l'avaient fait précédemment son grand-père et son père. En effet, les principaux représentants de la famille Niassa ont été, à un moment ou à un autre, engagés dans la lutte armée contre l'occupant colonial, mais ils ont ensuite opté pour une situation de retrait. Le grand-père d'Ibrahim Niassa, Sidi Muhammad Niassa, après avoir été dans l'opposition armée aux colonisateurs aux côtés de Maba Diakhou Ba, chef de file de la résistance à l'occupant, s'en est distancié suite à la défaite de Maba Diakhou Ba face aux français en 1867. C'est à cette époque

¹Bataille de Somb ayant opposé Maba Diakhou Ba à Bour Sine Coumba le 16 juillet 1867.

²Roi du Rip, résistant aux colonisateurs. Maba Diakhou Ba avait octroyé des terrains aux marabouts venus le soutenir dans le Saloum. Les marabouts venant du Jolof s'installèrent ainsi dans un territoire allant de Nioro du Rip jusqu'à Koular. Cela correspond au moment de la fondation du village de Niassène dans le Rip par Sidi Muhammad Niassa, grand-père d'Ibrahim Niassa.

³Bour Sine Coumba Ndoffène Famak, roi du Siné, a régné de 1853 à 1871.

que Sidi Muhammad s'était retiré dans son village de Niassène¹ dans le Rip dont la capitale Nioro du Rip² est symboliquement aussi très importante.

Quant au père d'Ibrahim Niasse, Abdoulaye Niasse, il continue plus longtemps la résistance armée contre l'occupant colonial, puis, lui aussi, s'en retire en 1880, mais à Taiba Niassène. Cependant, son influence grandissante lui vaut des inimitiés, notamment celle de Mamour Ndary et de son fils Mandiaye Ba qui « de concert avec l'administration coloniale l'accuse d'inciter à la révolte contre les Français en 1901. Bien que l'accusation soit infondée, une dure répression s'abat sur Abdoulaye Niasse. Le village de Taiba Niassène est détruit par les Français et les biens d'Abdoulaye confisqués. Il se réfugie, ainsi qu'un nombre important de ses disciples en Gambie, d'abord dans un village nommé Keur Samba Yacine à proximité de Ndiamacounda, puis ensuite à Sam à proximité de Koughel où il séjourne jusqu'en 1910. A cette date, il est autorisé par les Français à s'installer à Kaolack grâce à la médiation de al-Hadj Malik Sy, auquel il était très lié, en tant qu'alter ego » (Ousmane Kane 1997: 302). Taiba Niassène et Kaolack portent cette histoire familiale et d'opposition, puis de permission coloniale, et ils demeurent les deux lieux essentiels de territorialisation symbolique des Tijanes niassènes au Sénégal.

La méfiance de l'administration coloniale et sa répression se reproduit aussi à l'encontre de Cheikh Hamallah et de ses disciples. Cheikh Hamallah apparaît rapidement comme suspect aux yeux de l'administration coloniale à cause de son attitude très réservée et de plusieurs indices qui apparaissent comme potentielles défiances de l'ordre établi : sa distinction comme nouveau pôle, le raccourcissement de la récitation des louanges de « la Perle de la perfection » de douze fois à onze fois et le raccourcissement de la prière à deux *raqa*, « génuflexions », au lieu de trois. L'orientation des Hamallistes vers Nioro du Sahel pour la prière est également apparue comme un danger potentiel de rébellion. Le hamallisme a rencontré tout à la fois l'opposition de l'appareil colonial et celle de la hiérarchie officielle de la Tijaniyya. Cheikh Hamallah est arrêté une première fois le 23 décembre 1925, « interné à Mederdra dans le Trarza mauritanien jusqu'en 1930, puis déporté en Côte d'Ivoire de 1930 à 1935. Le 13 juin 1940, il est à nouveau arrêté à Nioro, puis déporté à Oran, ensuite à Cassaigne en Algérie avant d'être transféré par le gouvernement de Vichy en France le 9 avril 1942 où il meurt en 1943. Il est enterré à Montluçon où sa tombe est encore aujourd'hui un lieu de pèlerinage » (Tolba Mohamed Yehdih Ould, 2002). Chacune de ces étapes est un marquage dans la mémoire hamalliste territorialisée.

¹La fondation du village de Niassène date de cette époque. Maba Diakhou Ba avait alors octroyé des terrains aux marabouts venus le soutenir dans le Saloum. Il avait accordé aux marabouts venant du Jolof un territoire allant de Nioro jusqu'à Koular.

²Après avoir conquis la ville en 1861, Maba Diakhou Ba la renomme Nioro du Rip en rappel de la ville de Nioro du Sahel qui venait d'être conquise par El Hadj Umar.

Chaque lieu sélectionné est un palimpseste territorial qui porte une ou plusieurs empreintes dont la majorité réfère à une mémoire soufie toujours bien présente et qui renvoie à des symboles forts qui font réunir les populations, mais qui sont en même temps des podiums pour marabouts et politiques. Au Mali comme au Sénégal, chacun des grands événements religieux draine les foules et est investi par les représentants religieux et les politiques quand ils peuvent et si c'est de leur intérêt. Les femmes sont nombreuses lors des manifestations. Le religieux leur donne un moyen de légitimer leur présence dans l'espace public. Elles adoptent par le biais du religieux des stratégies pour investir la scène publique.

Au Mali, un événement comme le *mawlud* rassemble les foules en de nombreux endroits, mais certains lieux portent une charge symbolique plus forte. Il en est ainsi par exemple de Nioro du Sahel où les marquages historiques soufis se conjuguent entre hamallistes et umariens. Les populations s'y réunissent pour fêter chacune à leur façon la naissance et la dation du nom du Prophète. C'est une destination particulièrement prisée au moment des fêtes pour les marabouts dont des néosoufis (Soufi Bilal, Chérif Ousmane Madani Haïdara d'Ansardine internationale y sont par exemple toujours présents) et pour les politiques. Des annonces importantes peuvent également être faites à Nioro du Sahel, comme celle réalisée en 2007 par Amadou Toumani Touré pour l'annonce de sa deuxième candidature à la présidence de la République. Avoir l'assentiment du Chérif de Nioro, Amédy Haidara (dit aussi Bouyé) reste jusqu'à présent un avantage certain, même si d'autres religieux comme le wahhabite Mahmoud Dicko, hostile au *Mawlud*, mais président du Haut conseil Islamique de 2008 à avril 2019, sont aussi courtisés.

Au Sénégal, « le religieux est un fait de pouvoir dans les villes dites religieuses » (Timera, Niang, Sakho, Diadiou, 2016 : 15) et « les Gamous et Magals servent de tribunes aux marabouts pour réaffirmer leur position politique – et solliciter des subsides ! – et aux politiciens pour quémander des consignes de vote »¹. Le pouvoir laïque cherche donc souvent à se légitimer et à avoir l'appui du pouvoir religieux. Le président Macky Sall se rend dans les lieux les plus symboliques pour les festivités ou pour les inaugurations des infrastructures liées au programme de modernisation des cités religieuses : *gamou* de Tivaouane, inaugurations à Kaolack, Magal à Touba, participation au Daaka de Médina Gounas (mars 2018).

Hommes politiques, marabouts de tous bords, nouveaux soufis se pressent donc pour se faire voir dans les plus grands lieux de rassemblements (Nioro du Sahel, Tivaouane, Touba et bien d'autres) et affirmer leur propre stratégie en occupant à leur manière ces espaces emblématiques de la mémoire collective

¹Le programme de modernisation des cites dites religieuses montre ses limites: Quand l'État « soigne » les marabouts et khalifes en oubliant les talibés-électeurs ! 4 décembre 2017

locale, nationale ou ouest africaine et du renouveau de l'islam confrérique. Des territorialités se forment, s'imposent, s'amplifient, chacune à la mesure de la mémoire consensuelle ou conflictuelle qu'elles portent. Les enjeux y sont symboliquement forts, notamment dans un contexte où les identités d'appartenance confrérique sont parfois en concurrence, mais en plus sont combattues par l'islam radical importé.

Conclusion

La confrérie tijane, en s'imposant rapidement au cours du XIX^{ème} siècle comme la plus grande confrérie, a étendu ses réseaux à partir de Fès jusque dans toute l'Afrique occidentale et même au-delà grâce à l'œuvre des descendants spirituels. Les logiques mémorielles portées par les récits hagiographiques des épopées attachées aux grands jihads du XIX^{ème} siècle, mais aussi plus largement par un islam confrérique pacificateur et organisateur, inscrivent ainsi des traces dans les territoires. Villes saintes et hauts-lieux attirent les foules lors des grands rassemblements religieux. S'y retrouvent non seulement des Tijanes, mais aussi des adeptes d'autres confréries ou des non affiliés, mais qui sont captés par l'attraction de ces territoires soufis. Les leaders religieux actuels, grands marabouts et/ou nouveaux soufis y orchestrent les mobilisations et sont courtisés par les politiques.

Suivre les chemins de la Tijaniyya permet d'approfondir la connaissance de la géographie de l'islam en Afrique, mais aussi de mesurer les enjeux portés par un islam ancré dans les territoires. Toutes ces topographies sacrées sont des lieux de mémoire (Nora Pierre, 1988) qui continuent à construire les territoires actuels du politique.

Bibliographie

- Al Karjousli S., Cissouma D., Ouallet A., 2015, « Diversité, conflictualités et sociabilités au cœur de la patrimonialisation de l'islam au Mali », in Brunet-Jailly Joseph, Charmes Jacques, Konaté Doulaye (dir.), *Le Mali contemporain*, Paris, éd. Tombouctou, IRD, pp. 284-305.
- Al Karjousli S., 2016, *Facteurs de paix et islam sahélien*, Rapport d'étude pour l'AFD (Agence Française de développement) sous la direction de Sophie Caratini, 43 p.
- Ba C., 1964. *Un type de conquête pionnière en haute Casamance (Sénégal) : Medina Gonasse*. Thèse de doctorat de 3e cycle, Université de Paris, FLSH, 268p.
- Diagne M., 2014, *Pouvoir politique et espace religieux au Sénégal*, L'harmattan, 275 p.
- Dramé D., 2015, *L'enseignement arabo-islamique au Sénégal, Le daara de Koki*, L'Harmattan.
- Gallais J., 1962, Signification du groupe ethnique au Mali, in *L'Homme*, tome 2 n°2., pp. 106-129.

- Gueye C., 2002, *Touba. La capitale des Mourides*, Paris, Karthala.
- Grégoire E., 1986, *Les Alhazai de Maradi (Niger), histoire d'un groupe de riches marchands sahéliens*, Paris, ORSTOM, 227 p.
- Hamès C., 1997, « Le premier exil de Shaikh Hamallah et la mémoire hamalliste », in Robinson David, Triaud Jean Louis (éds), 1997, *Le temps des marabouts, itinéraires et stratégies islamiques en AOF, v. 1880-1960*, Paris, Karthala, pp. 337-360.
- Joly V., 1997, « La réconciliation de Nioro : un tournant dans la politique musulmane au Soudan français », in Robinson David, Triaud Jean Louis (éds), 1997, *Le temps des marabouts, itinéraires et stratégies islamiques en AOF, v. 1880-1960*, Paris, Karthala, pp. 338-361.
- Marfaing M., 2007, Construction spatiales et relationnelles dans un espace urbain : commerçantes sénégalaises à Casablanca, in Boesen et Marfaing Laurence (dir.), *Les nouveaux urbains dans l'espace Sahara-Sahel : un cosmopolitisme par le bas*, Paris-Berlin, Karthala-ZMO, pp.159-185.
- Marty P., 1917, *Étude du l'islam au Sénégal*, E. Leroux, Paris, 2 vol.
- Nora P., (dir.), 1984-1988, *Les lieux de mémoire*, vol. 1-3, Paris, Gallimard.
- Ouallet A., Cissouma D., 2010, « Diversité culturelle et globalisation : enjeux et retombées dans un pays d'Afrique subsaharienne. L'exemple malien », in Kiyindu Alain, *Cultures, technologies et mondialisation*, Paris, L'Harmattan, pp. 147-160.
- Ouallet A., 2019, Territorialisations de l'islam dans l'espace d'organisation Sahel-Sahara-Méditerranée, in *L'Information Géographique*, 1, vol. 83, pp. 40-60.
- Ousmane K., 1997, Shaykh al-islam Al-Hajj Ibrahim Niassé, in Robinson David, Triaud Jean Louis (éds), 1997, *Le temps des marabouts, itinéraires et stratégies islamiques en AOF, v. 1880-1960*, Paris, Karthala, pp. 300-316.
- Ousmane K., 2000, « Muhammad Niassé (1881-1956) et sa réplique contre le pamphlet anti-tijânî de Ibn Mayaba », in Robinson David, Triaud Jean Louis (éds), 2000, *La Tijâniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, Paris, Karthala.
- Robinson D., Triaud J. L., (éds), 1997, *Le temps des marabouts, itinéraires et stratégies islamiques en AOF, v. 1880-1960*, Paris, Karthala.
- Robinson D., Triaud J. L., (éds), 2000, *La Tijâniyya, une confrérie musulmane à la conquête de l'Afrique*, Paris, Karthala.
- Sanankoua B., 1997, « Amadou Hampâté Bâ », in Robinson David, Triaud Jean Louis (éds), 1997, *Le temps des marabouts, itinéraires et stratégies islamiques en AOF, v. 1880-1960*, Paris, Karthala, pp. 395-414.
- Sow O., 2007. « Territorialisations concurrentes dans les villes religieuses au Sénégal : le cas de Tivaouane ». In Piermay J-L et Sarr C. (eds.). *La ville sénégalaise : une invention aux frontières du monde*. Karthala, Paris, pp. 153-170.

- Timera M. B., Niang D. A., Sakho P. et Diadiou D., 2016, « Les territorialités religieuses dans les villes sénégalaises : une étude exploratoire sur l'islam et la production urbaine », in *Revue de Géographie de l'Université de Ouagadougou*, n°005-octobre 2016, Vol. 1, 19 p.
- Tolba M. Y. O., « Les confréries religieuses en Mauritanie, du spirituel au temporel », in Dorel Gérard (dir.), *Actes du FIG 2002, Religion et Géographie*, http://fig-stdie.education.fr/actes/actes_2002/tolba/article.htm